

Le joueur de basket **YAO MING**, l'une des plus grandes stars du sport chinois et l'un des plus célèbres athlètes du monde, a partout des millions de fans. Sélectionné à cinq reprises pour la All-Star NBA, il joue comme centre pour les Houston Rockets depuis 2002, et il fait partie de l'équipe nationale chinoise depuis l'âge de 18 ans. Avec ses 2,29 mètres de haut, il est également le plus grand de la NBA. Aux Jeux Olympiques de Beijing, Yao Ming a porté la flamme olympique sur la place Tiananmen et c'est lui qui était le porte-drapeau de son pays pour la cérémonie d'ouverture. Mais il ne se distingue pas seulement par ses qualités d'athlète et son statut d'icône en Chine. Il dit toujours ce qu'il pense et défend avec ardeur les causes qui lui tiennent à cœur, qu'il s'agisse des jeunes défavorisés



ou du VIH-SIDA. En 2006, il s'est engagé à ne plus consommer de potage aux ailerons de requin — plat très populaire en Chine — dans le cadre d'une campagne pour la protection des requins menacés d'extinction. Ses références écologiques ont tout naturellement amené le PNUE à le choisir comme son tout premier Champion de l'environnement. A ce titre, il collaborera avec les gouvernements, le secteur privé et le grand public pour promouvoir une gestion intelligente de l'environnement. « En tant que sportif, je suis convaincu que le sport a un rôle capital à jouer dans la défense de l'environnement. Je travaillerai donc avec des jeunes du monde entier pour tenter de les convaincre de planter des arbres, d'utiliser des ampoules économes en énergie, de recueillir l'eau de pluie et de se transformer en défenseurs de l'environnement au sein de leur communauté », a déclaré Yao lorsque la nouvelle a été annoncée.

En 2007, **ALMIR LE CHEF DES INDIENS SURUI**, considérant sa parcelle de forêt pluviale amazonienne sur le site Google Earth, s'est rendu



compte de l'étendue du déboisement. Il a alors décidé qu'il était temps « de poser son arc et ses flèches et de se mettre à son ordinateur portable ». Il a demandé à Google de lui fournir des images satellitaires haute définition pour permettre à sa tribu de traquer ceux qui abattent illicitement des arbres sur les 240 000 hectares de superficie de sa réserve et alerter le reste du monde sur la destruction de l'Amazonie. Un partenariat était né. Aujourd'hui Google s'efforce de mettre au point des images satellitaires plus précises de la région et apprend aux membres de la tribu à naviguer sur la Toile et à exploiter les données cartographiques. Le Chef Surui a pour ambition d'arriver à ce que les membres de sa tribu utilisent des ordinateurs reliés à l'Internet par satellite et exploitent les images haute définition de Google pour surveiller tous les coins de leur réserve. Ils pourront alors prouver aux autorités que la forêt est en cours de destruction et leur demander d'intervenir, ou bien ils pourront dissuader les abatteurs et les mineurs lorsque ceux-ci sauront qu'ils sont surveillés. L'année dernière, Google Earth s'est aussi associé au PNUE pour montrer des images avant et après la destruction de l'environnement.

En Australie, la nomination de **PENNY WONG** au poste de Ministre responsable des changements



climatiques et de l'eau a commencé par un coup d'éclat lorsqu'elle a accompagné le Premier ministre Kevin Rudd à Bali pour la Conférence internationale sur les changements climatiques, en décembre 2007, où Rudd s'est rendu célèbre en ratifiant le Protocole de Kyoto. En sa qualité de Ministre chargé des changements climatiques, il lui incombe d'amener son pays à intervenir face aux changements climatiques. C'est une question d'importance cruciale pour l'Australie, victime d'une grande sécheresse pour la septième année consécutive. Jusqu'à présent, tout ne s'est pas passé sans remous et l'opposition, l'industrie et les écologistes n'ont pas ménagé leurs critiques au gouvernement de Kevin Rudd, qui s'efforce de trouver un équilibre entre les réductions des émissions et la protection de la compétitivité de l'Australie. Mais selon Penny Wong, le Gouvernement fédéral reste déterminé à faire en sorte que le projet australien de commerce des émissions, premier mécanisme permettant d'atteindre l'objectif de réduction des émissions à long terme, démarre bien en 2010.

Les organisations environnementales sont connues pour leurs campagnes provocatrices mais elles sont peu nombreuses à pouvoir se targuer de bénéficier du concours d'acteurs célèbres dans le



monde entier. La campagne télévisuelle la plus récente organisée par Conservation International présente **HARRISON FORD** dans un rôle peu confortable : il a la poitrine scotchée sur la caméra pour bien faire comprendre que « Chaque parcelle de forêt pluviale qui est arrachée là-bas est aussi une blessure réelle pour nous ici ». Cela peut surprendre venant de celui qui est mieux connu pour ses prouesses au lasso comme héros des films d'Indiana Jones et pour ses rôles de vedette dans des douzaines d'autres films populaires au cours de ses quarante ans de carrière. Et pourtant

Harrison Ford est aussi un écologiste fervent qui collabore, depuis plus de 15 ans, avec Conservation International et son conseil d'administration dont il est maintenant vice-président. Son engagement en faveur de l'environnement a été largement reconnu — les témoignages les plus récents en sont le Prix mondial d'écologie que lui a décerné le Centre international d'écologie tropicale et le Prix mondial du citoyen écologique du Centre pour la santé et l'environnement mondial. Il est également président honoraire du Prix d'Indianapolis qui récompense la protection des animaux. L'acteur a également fait don de près de la moitié de sa propriété dans le Wyoming au Jackson Hole Land Trust à des fins de conservation.

On ne saurait parler de forêts sans mentionner **WANGARI MAATHAI**, lauréate du Prix Nobel, à l'origine d'une vaste campagne de plantation



d'arbres ces dernières années. En 1977, Wangari Maathai a fondé le mouvement Ceinture Verte, organisation environnementale populaire qui a déjà planté plus de 40 millions d'arbres au Kenya, sa terre natale, afin de prévenir l'érosion des sols. En 2004, elle est devenue la première femme africaine à recevoir le Prix Nobel de la Paix pour « sa contribution au développement durable, à la démocratie et à la paix ». Wangari Maathai a également été l'inspiratrice de la Campagne du PNUE pour un milliard d'arbres, qui a atteint son objectif en novembre 2007 et qui vise maintenant les 7 milliards d'arbres d'ici la Conférence sur les changements climatiques qui se tiendra à Copenhague en 2009. Elle a dernièrement été investie de la fonction de co-présidente du Fonds pour la protection des forêts du bassin du Congo, initiative lancée en juin 2008. Ce fonds a pour objectif de soutenir des propositions novatrices visant à faire en sorte que les forêts du bassin du Congo aient plus de valeur sur pied qu'abattues.